

a fait à Fernand-Vaz, affirme cependant que le naturaliste américain n'avait avec lui aucun appareil phonographique et qu'il ne s'est jamais trouvé ni dans la forêt ni dans la brousse à même d'observer des Singes à l'état sauvage. Le Gorille et différentes espèces de Chimpanzés, tels que le *Troglodytes kolokamba*, qui habitaient naguère les environs de la mission du Fernand-Vaz, se sont retirés maintenant du voisinage de la mer en raison du bruit et du mouvement occasionnés par le commerce européen; mais, dans le pays des Echiras, où la tranquillité est beaucoup plus complète, on rencontrera certainement encore beaucoup d'Anthropomorphes.

Le DIRECTEUR remercie le R. P. Buléon de ses offres de services et l'engage à fréquenter les laboratoires du Muséum afin d'y acquérir les notions nécessaires pour la récolte et la préparation des animaux et des végétaux qu'il se propose d'envoyer au Jardin des Plantes.

---

NOTE SUR UNE EXPLORATION DE LA BASSE-CALIFORNIE  
PAR M. DIGUET, CHARGÉ D'UNE MISSION PAR LE MUSÉUM.

En Basse-Californie, l'endroit le plus accessible aux voyageurs est incontestablement Santa-Rosalía, ville fondée par la compagnie des mines françaises de cuivre du Boléo. Les facilités pour l'approvisionnement et pour l'accès dans l'intérieur du pays s'y rencontrent. Aussi est-ce pour cette raison que je commençai mon voyage par ce point; de plus, ayant passé dans cette mine trois années, en qualité d'employé, j'étais heureux de me retrouver parmi d'anciens camarades, auprès desquels un concours très sympathique m'était assuré.

Mon voyage devait être divisé en deux parties : descendre jusqu'au sud de la péninsule en m'arrêtant à La Paz, où je comptais, grâce aux facilités que m'offraient les pêcheries de perles, étudier d'une façon suivie la faune marine et en recueillir de nombreuses collections; puis, de retour à Santa-Rosalía, entreprendre un autre voyage dans les régions plus au nord afin de voir une faune et une flore assez différentes de celles du sud et de rencontrer les quelques représentants de la race d'Indiens Cochimis qui subsistent encore. Mon parcours devait donc s'exécuter presque toujours au voisinage de la Sierra en traversant à certains endroits la péninsule d'un versant à l'autre, de façon à toucher alternativement les rivages du Pacifique et ceux du golfe, aux points où l'on était certain de rencontrer en tout temps de l'eau douce. Après le temps nécessaire pour les approvisionnements et l'achat des animaux nécessaires à mon voyage, je quittai

Santa-Rosalía pour me rendre à Mulege qui, par sa situation au bord du golfe de Californie, par sa proximité de la Sierra, par sa petite rivière et par la végétation relativement abondante qui s'y rencontre, était tout indiqué pour une station et pour la récolte des premières collections.

Un peu plus au sud et sur le penchant Pacifique se trouve le village de la Purissima, où un faible cours d'eau met le pays dans les mêmes conditions que Mulege; aussi est-ce le chemin adopté pour le voyage.

Cet itinéraire permettait de se rendre un compte exact des régions du golfe de la Cordillère et de la région du Pacifique, très différentes entre elles au point de vue de la faune, de la flore, ainsi que de l'ethnographie. La Sierra offre, grâce à l'eau qui s'y rencontre à l'état permanent, des ressources que l'on ne peut pas toujours espérer des régions côtières, où la sécheresse se fait sentir quelquefois pendant plusieurs années.

De la Purissima, il est facile de regagner le golfe en passant par le village de Commodu d'où une route rend accessible le vaste massif volcanique formant à cet endroit de la Sierra une sorte de plateau; là, quelques cratères, en grande partie comblés par les limons, retiennent, après les pluies, l'eau pendant quelque temps de manière à former des lagunes. Ce plateau vient aboutir sur le golfe au Cerro de la Giganta, au pied duquel se rencontrent les plaines conduisant à Loreto, ancienne capitale de la Basse-Californie au temps des missions, aujourd'hui presque entièrement détruite par les tremblements de terre.

De Loreto, deux chemins s'offrent pour atteindre La Paz, l'un longeant en grande partie le bord du golfe, l'autre passant directement par l'intérieur, sur le penchant Pacifique, et donnant accès aux vastes plaines qui s'étendent de la Sierra jusqu'au Pacifique; c'est cette dernière route que je choisis, laissant la première pour le retour.

Le séjour sur le golfe me permettait de recueillir nombre d'échantillons particuliers à ce pays. La Sierra non seulement m'offrait une faune et une flore qui peuvent se rencontrer en tous temps, vu la présence de l'eau et les rosées presque quotidiennes qui la mettent à l'abri de la sécheresse des régions avoisinantes, mais encore cette partie montagneuse offre pour l'étude ethnographique de précieux vestiges. Telles sont les peintures que l'on rencontre soit sur les roches, soit dans l'intérieur des grottes, et dues à une race ayant séjourné dans la péninsule bien antérieurement à l'apparition des dernières races indiennes qui furent rencontrées par les missionnaires, races dont il ne reste aujourd'hui que fort peu de représentants; on peut être assuré que tous les endroits où se trouve de l'eau en abondance conservent les traces des villages de ces derniers.

Les grandes plaines du Pacifique devaient également m'offrir de précieux échantillons de la flore survenue à la suite des pluies.

À La Paz, la capitale de la Basse-Californie, toutes les facilités peuvent se rencontrer pour l'étude de la faune marine, ainsi que l'accès des di-

verses îles qui ferment la baie. Grâce à l'amabilité d'un Français, M. Gaston Vivès, administrateur des pêches de perles, j'ai pu parcourir les îles et y recueillir de précieuses collections anthropologiques et ethnographiques; faire une étude approfondie de l'Huitre perlière et de la formation de la perle; enfin réunir, avec l'aide des scaphandriers, une collection importante de la faune marine, que les fonds madréporiques empêchaient de recueillir à la drague.

La région située au sud de La Paz est située sous le tropique; la flore, par conséquent, est absolument différente de celle que j'avais vue jusqu'à présent; malheureusement l'époque hivernale ne m'a pas permis de recueillir suffisamment d'échantillons.

Traversant une autre fois la péninsule, j'ai fait un certain séjour sur les cimes de la Sierra, avant d'aller jusqu'au Pacifique, au village de Todos Santos.

La partie montagneuse de cette région est très boisée; la flore diffère de celle du reste de la péninsule et offre de grands arbres, tels que Chênes, Pins, Palmiers, etc. De Todos Santos, je comptais revenir au nord par les rivages du Pacifique, mais la sécheresse qui sévissait dans ces régions depuis cinq années ne m'a pas permis de donner suite à ce projet; force me fut donc de revenir à La Paz et de regagner Santa-Rosalía, en partie par le chemin que j'avais précédemment parcouru, en partie par les plaines du golfe, commençant environ à une quarantaine de kilomètres au sud de Loreto.

De Santa-Rosalía, une occasion me fut offerte d'aller, par mer, un peu au nord vers le 29° degré; je pus donc, pendant deux jours, faire des récoltes dans la vaste baie de Los Angeles, favorisé par des grandes marées qui avaient lieu à cet époque. Après cette excursion, j'entrepris mon voyage dans les régions plus septentrionales en allant alternativement du Pacifique au golfe.

C'est pendant ce voyage que j'ai pu étudier les derniers descendants de la race Cochimis, réduits aujourd'hui à quelques représentants ayant encore conservé la pureté de leur type.

Après cette dernière expédition, mes collections étant suffisamment complètes, je considérai ma mission comme terminée et je quittai la Basse-Californie après un séjour de seize mois.

---

*SUR DEUX LORANTHACÉES RAPPORTÉES DE BASSE-CALIFORNIE*  
PAR M. DIGUET.

NOTE DE M. PH. VAN TIEGHEM.

Du récent voyage en Basse-Californie dont il nous a esquissé l'itinéraire dans notre précédente réunion, M. Diguët a rapporté au Muséum